

Dimanche 30 août 2020
12^e dimanche après la Trinité
1 Corinthien 3, 9-17

⁹Car nous sommes des collaborateurs de Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu.

¹⁰Selon la grâce de Dieu qui m'a été accordée, comme un sage maître d'œuvre, j'ai posé les fondations, et quelqu'un d'autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit.

¹¹Personne, en effet, ne peut poser d'autre fondation que celle qui est en place, à savoir Jésus-Christ.

¹²Que l'on construise sur ces fondations avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou du chaume,

¹³l'œuvre de chacun deviendra manifeste, car le jour la mettra en évidence ; en effet, c'est dans le feu qu'il se révélera, et l'épreuve du feu montrera ce que vaut l'œuvre de chacun.

¹⁴Si l'œuvre que quelqu'un a construite demeure, il recevra un salaire.

¹⁵Si l'œuvre de quelqu'un est brûlée, il en subira la perte ; lui, certes, il sera sauvé, mais comme au travers du feu.

¹⁶Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

¹⁷Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, Dieu le détruira ; car le sanctuaire de Dieu est saint — c'est là ce que, vous, vous êtes.

En 1935, Edmond Husserl prononce à Vienne une conférence intitulée "La crise d'une humanité européenne et la philosophie".

Le philosophe juif converti au protestantisme y analyse la nature de la crise que traverse l'Europe de son époque tourmentée et qui tient selon lui au fait que l'intention originare de l'Europe comme projet a été oubliée.

L'idée qui animait l'Europe - un terme qu'il ne faut comprendre ni dans le sens géographique ni ethnique, mais en tant qu'idée ou projet -, a été enfouie, et il faudrait revenir sur ses intentions originelles comme on revient sur une intention perdue.

Il faudrait alors oser, dans un élan de maturité, "critiquer les réalisations présentes au nom des intentions fondamentales" : "rouvrir les intentions, rouvrir les héritages" au nom de la valeur immense et menacée de ce projet.

Pour cela, il faudrait aussi accepter que nous ne sommes jamais les premiers à parler, et que nous nous situons toujours au confluent de grands héritages qui nous portent, que nous soyons capables de les identifier d'abord, pour les assumer ensuite, quitte à en découvrir de nouveaux.

Que cette intuition nous serve ici de métaphore du projet que décrit l'apôtre : oser rouvrir les héritages comme des promesses qui n'ont pas été tenues complètement voire ignorées, mais qu'il faudrait pouvoir relire et même élargir à la lumière de la légitimité dont il est possible de se prévaloir : celle que nous offre le Christ !

Quelle parole sommes-nous capables de prononcer, fût-elle radicale, comme le fit Kierkegaard quand il s'exclama :

"Ô Luther, tu avais 95 thèses, c'est terrible ! Et pourtant, plus il y a de thèses, moins c'est terrible. Cette affaire est bien plus terrible : il n'y a qu'une seule thèse !

Le christianisme du Nouveau Testament n'existe absolument pas".

Rouvrir les héritages avec une idée assez constructive pour faire avancer le chantier au lieu d'en diviser les ouvriers, voilà l'enjeu de notre siècle.

Dans une rhétorique qui rappelle justement l'urgence des épîtres de Paul, nous retrouvons chez Husserl l'invitation à l'action au nom d'un principe supérieur qu'il conviendra à chacun de nommer en conscience.

Ainsi la fin de la conférence qui sonne comme une exhortation apostolique :

« Le plus grand danger qui menace l'Europe est la lassitude. Combattons ce péril des périls en bons Européens animés de ce courage que même un combat infini n'effraie pas. Alors de la flamme destructrice de l'incrédulité, du feu où se consume tout espoir en la mission humaine de l'Occident, des cendres de la pesante lassitude, ressuscitera le Phénix d'une nouvelle intériorité vivante, d'une nouvelle spiritualité, ce sera pour les hommes le gage secret d'un grand et durable avenir, car seul l'Esprit est immortel. »

- On retrouve l'idée d'un immense chantier en suspens
- dont les hommes sont coresponsables au nom de leur foi dans un projet qui les dépasse
- on retrouve l'idée d'un jugement par le feu qui n'a pas le dernier mot
- et le fondement de l'espérance sur l'immortalité de l'Esprit.

Responsable quant à lui de l'édification du chantier qu'est la communauté corinthienne, à la fois fragile et prompt à la division, l'apôtre Paul use de comparaisons simples pour faire comprendre que le fondement en Jésus Christ est primordial, et en tout cas plus important que toutes les subtilités doctrinales ou ecclésiologiques qui hier comme aujourd'hui sont à l'origine des divisions. Un rappel ferme qui vise à clarifier la nature de cette communauté naissante, à comprendre comme l'Église du Christ et non comme un cénacle parmi d'autres.

C'est que la catéchèse semble avoir été influencée par des écoles théologiques différentes au point que l'unité est menacée, ce qui est intolérable pour Paul.

Ces subtilités, qu'il s'agisse d'enseignements ou de pratiques, ne sont pas mauvaises en soi et sont même à vrai dire indispensables, comme autant de contingences incarnant concrètement la mission de l'Église dans le monde.

Mais il convient - c'est l'objet précis de notre texte-, de prendre garde à la nature de ces contributions, afin qu'elles ne perdent pas de vue leur objectif premier, et qu'elles ne s'enflent pas d'un orgueil qui les mènerait à leur perte, au nom d'enseignements, de doctrines ou de pratiques qui prétendraient surpasser le fondement qu'elles ne font jamais que servir.

Les exemples récents de sujets secondaires (les fameux *adiaphora*) ayant servis de causes de divisions au sein de nos églises ne manquent malheureusement pas...

Mais dès lors que la souveraineté du Christ est posée comme préalable, Paul nous aide à réaliser non seulement que le chantier évangélique - à l'instar de celui de l'Europe pris comme exemple -, est un projet au long cours, mais également que la réalisation de ce projet intègre la nécessité d'une pluralité des contributions : *"Que l'on construise sur ces fondations avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou du chaume..."*, c'est à dire avec ce que chacun est en mesure d'apporter.

Derrière la métaphore des matériaux utilisés pointe la diversité des interventions possibles qui se déploie dans la liberté qu'autorise l'Esprit et qui sonne comme une invitation à tenter, à oser, chacun selon les dons qu'il a reçus, chacun selon la force, l'intelligence et le charisme qui lui sont propres.

Cette mention de l'incontournable diversité des contributions sonne également comme un appel à la bienveillance qui apparaît aujourd'hui capitale, pour permettre ce qui n'a encore jamais été tenté, et accepter ce que nous n'aurions osé nous-mêmes.

À l'heure de la *cancel culture* qui rend impossible tout débat d'idée et préfère l'ostracisme à la discussion, l'Église doit incarner ce lieu d'inclusion et non d'exclusion, annonçant sans relâche la bénédiction au lieu de l'anathème.

On pense évidemment à la construction du Temple de Jérusalem dont l'image est reprise ici, incarnée en chaque croyant dans la plus pure tradition messianique : *"Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?"*

Saint Augustin dans son Sermon 23, et de nombreux autres à sa suite, rappelleront à tous ceux qui en doutent, que le projet de Dieu se bâtit avec des pierres vivantes différentes les unes des autres, qui

doivent avoir conscience de leur valeur : "Que l'homme ne se mette pas à chercher un temple visible pour y rencontrer Dieu. Qu'il soit lui-même le temple et Dieu viendra à lui : le cœur fidèle n'est pas trop petit pour celui que le temple de Salomon ne pouvait contenir."

Une manière d'exprimer que la sainteté n'est pas une qualité méritoire, mais qu'elle est une grâce offerte.

Rouvrir les intentions, rouvrir les héritages au nom de la valeur immense du projet, c'est donc accepter que les contingences institutionnelles, dogmatiques ou personnelles n'épuisent pas le sens de la promesse que porte ce projet.

C'est oser réinterroger nos enseignements, nos pratiques et nos certitudes, et au nom de notre attachement au projet que nous nommons la foi, s'exclamer si c'est nécessaire en une thèse comme en cent, qu'il n'est pas bien engagé et qu'il faut innover.

Nous concédons humblement ne pouvoir en dire l'ultime, ni même en vivre l'exigence dans sa totalité, mais acceptons devoir en proclamer le sens pour notre vie et pour le monde, dans la pluralité des intentions, des compréhensions et des actions qui concourent à sa réalisation.

Amen.

Fabian Clavairoly, pasteur à Strasbourg - Bouclier

Prière d'intercession

Par ton Fils Jésus Christ tu nous appelles à dépasser nos frontières et porter aux peuples que tu aimes la Bonne Nouvelle de ton amour.

Dans la reconnaissance, nous nous tenons devant toi avec notre prière.

Pour l'Église, nous te prions : qu'elle annonce ta Parole au-delà des chapelles, des rites et des dogmes.

Pour tous ceux qui abusent de ton nom au profit de leurs propres intérêts, nous te prions :

Délivre-les de leur aveuglement.

Demandons à Dieu des hommes et des femmes qui vivent le service avec un cœur intelligent

et une parole qui relève.

Nous te remettons avec humilité celles et ceux qui ont besoin de toi au moment de traverser l'épreuve de la solitude, de la maladie et du deuil.

Et en silence, nous nommons les personnes et les situations qui nous sont chères et que nous te confions au nom de Jésus Christ.

Amen.

Cantiques

ALL 52-09 Il est une foi ancienne

ALL 44-07 Tu me veux à ton service